

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 038.008
N° d'abonnement: 38008
Page: 26
Surface: 26'939 mm²



Ulay (Uwe Frank Laysiepen) en 2015. LENA PISLAK/ULAY FOUNDATION

Ulay remet son corps victorieux en scène

MAH

Guéri du cancer, l'artiste allemand a donné hier une performance sur les lieux où il s'était illustré avec Marina Abramović en 1977

Vêtu de blanc, pieds et tête nus, l'homme repose sur le côté. Son corps longiligne et délié est étendu sur un panneau carré immaculé. Soudain, une de ses mains en griffe la surface, révélant dans un crissement âcre un miroir couleur cuivre. Puis, après avoir écrit un mot strident à chaque coin de ce vaste carreau, il se retrouve happé au centre, comme attaqué par un adversaire invisible auquel il livre un austère combat. *Invisible Opponent*, tel est précisément le titre de la performance donnée hier soir au Musée d'art et d'histoire (MAH) par Ulay.

L'artiste allemand, invité par la curatrice Adelina von Fürstenberg à l'occasion du 20e anniversaire de l'ONG ART for The World, s'emparaient en solitaire d'un territoire qu'il avait occupé en duo trente-neuf ans plus tôt. Car c'est en ces mêmes lieux que ce pionnier du body art et celle qui fut sa compagne de vie et de scène douze ans durant, Marina Abramovic, avaient médusé la foule en performant *Balance Proof*, pour marquer, en décembre 1977, leur soutien à la création d'un musée d'art moderne à Genève. Le couple y tenait un immense miroir - déjà! - entre leurs deux corps nus, jusqu'à ce que l'un d'eux se retire et que la glace ne tombe au sol avec fracas.

Né Uwe Frank Laysiepen à Solingen en 1943, Ulay a toujours fait de son corps le champ privilégié d'une exploration artistique radicale. Depuis plus de quatre décennies, le performeur venu de la pho-



tographie use de ce «médium par excellence, car il dispose de sens et de conscience», pour interroger la condition humaine. Un travail éthique et sans compromis qui l'a notamment conduit à sonder les questions d'identité et de genre en se travestissant sur Polaroid dans la série *Renais Sense*, entre 1973 et 1974.

Lorsque ce matériau organique fondamental à sa démarche conceptuelle est envahi par un lymphome en 2011, Ulay continue d'en faire l'objet de sa réflexion. Son corps malade devient le sujet d'un film documentaire à la fois poignant et enchanté, qui a été projeté au MAH lundi. Mêlant séances de chimio, extraits d'anciennes performances, dialogues sur l'art et souvenirs intimes, *Performing Life* retrace le parcours intime et esthétique de celui qui affirme, un rien pince-sans-rire, être un artiste même quand il dort. «On me don-

nait quatre mois à vivre, ce projet m'a permis de détourner mon attention du cancer, plaide-t-il. C'était de la filmothérapie. Ayurvéda, traitements holistiques, méditation intensive, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour ne pas mourir.» Et il a vaincu l'adversaire invisible...

Formidablement en vie, donc, le septuagénaire a retrouvé sa longue toison poivre et sel et repris ses pérégrinations cosmopolites à la recherche de l'eau, questionnant son abondance ou son absence de la Patagonie à la Palestine. Depuis la fin des années 90, l'artiste s'est en effet concentré jusqu'à l'obsession sur cette thématique environnementale «A quel autre élément puis-je substituer mon corps, dont il est constitué à 72%?» Son projet *Earth Water Catalogue* entend, en collaboration avec des dizaines d'autres artistes, sensibiliser l'opinion aux questions liées à cette ressource vitale. **Irène Languin**